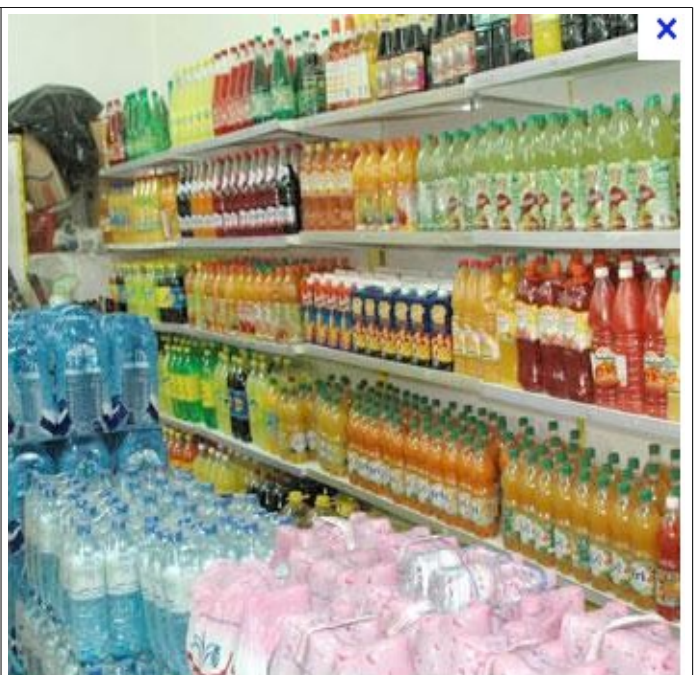


ALIMENTATION : les machines à soda en Algérie.



Machine à gazéifier l'eau du robinet.



Rayons boissons d'une supérette en Algérie.

Djamel BELAID
Ingénieur Agronome

« Lorsque fabriquer soi-même son eau gazeuse et ses sodas devient à la fois extrêmement facile et très ludique, l'on aurait tort de s'en priver. »

FLAMBÉE INEXPLIQUÉE DES PRIX DES BOISSONS
Du gaz dans la limonade...
Par Walid AÏT SAÏD - Jeudi 22 Septembre 2011 L'Expression.dz

Ce n'est pas tous les producteurs de boissons qui ont augmenté les prix
Les producteurs imputent cette augmentation à la hausse du prix des matières premières...

Les prix des boissons ont augmenté de manière vertigineuse et inexplicable ces dernières semaines. En effet, les prix des boissons en tout genre, mais plus particulièrement les limonades ont, connu une envolée des plus spectaculaires! «Environ 10 dinars pour les bouteilles en verre d'un litre de Coca-Cola et de Hamoud Boualem.

Et 5 dinars pour les petites bouteilles en verre des mêmes producteurs», nous affirme un commerçant de Kouba. «Cela, en plus de quelques marques de jus, tels que Toudja et N'gaous, qui ont suivi leurs confrères», ajoute-t-il. Ce commerçant impute ces augmentations aux consommateurs qui, d'après lui, se laissent faire sans rien dire. «C'est la faute du consommateur qui reste sans réaction face au diktat que sont en train d'imposer les producteurs!», dénonce-t-il. Pour lui «ça doit être le consommateur qui doit dicter le prix et non le producteur. C'est ça la loi du marché. Mais on se laisse faire sans réagir!». Voilà donc le tour des boissons de connaître une augmentation qui fait un peu plus mal. Mais quelle est la version des producteurs à ce sujet? Le président de l'Association des producteurs algériens de boissons (Apab), M. Ali Hamani, confirme cette augmentation. Mais impute cela à l'augmentation des prix du sucre et des matières premières. «La réalité du terrain a fait que les producteurs ont dû, à contrecœur, augmenter les prix», répond M. Hamani. «Par exemple, on a payé le prix du kilo de sucre entre 62 et 65 dinars. Alors que maintenant il est à 73 dinars», poursuit-il.

«Comment voulez-vous y faire face?», s'interroge t-il. Ainsi, M. Hamani insiste sur le fait que c'est cette situation qui a contraint les producteurs à aller vers cette solution extrême, celle d'augmenter les prix. «C'est pour la survie de leurs entreprises, pour la survie des emplois que gèrent leurs entreprises que les membres de mon association en sont arrivés là. Ils ont des charges à payer, des impôts...», explique-t-il. Cependant, ce n'est pas tous les producteurs de boissons qui ont augmenté les prix. Alors comment M. Hamani explique-t-il cela? «A chacun sa stratégie marketing. Ils ont estimé qu'ils pouvaient assumer sans augmenter les prix. C'est leur choix», a-t-il défendu. Néanmoins, M. Hamani pense qu'ils seront tôt ou tard rattrapés par la réalité du marché. Les producteurs imputent donc cette augmentation à la hausse du prix des matières premières. Toutefois, au niveau de la Bourse mondiale, ces mêmes matières premières ont baissé. A qui donc la faute? Les producteurs de boissons qui se défendent solidement ou les importateurs et les producteurs de ces matières premières? En tout cas, bien avant que les boissons connaissent une augmentation, l'eau minérale, elle aussi, a connu une envolée de son prix, 10 dinars sur le pack de 6. Le leader algérien de l'eau minérale, Ifri, s'en défend. «On n'a absolument pas augmenté nos prix. A l'usine, l'eau minérale est vendue au même prix qu'avant. Il faut donc voir avec les revendeurs», atteste Mme Rosa Chikhounne, chargée du marketing de l'entreprise Ifri. Alors qui est derrière ces augmentations?

Machine a Soda : le guide pour choisir votre appareil à gazéifier

Sodastream Fizz
Sodastream Jet Stream
Wasserm maxx Trend
Isi Twist'n Sparkle
Homebar Smart W
Homebar Smart Turbo

Machine a soda : comment la choisir ?

Notre classement de la meilleure machine a soda :

Wasserm maxx Trend
Sodastream Fizz
Isi Twist'n Sparkle

Après des débuts timides, la machine à soda commence à effectuer une percée importante dans les foyers. Il faut dire qu'au-delà du côté "appareil supplémentaire à caser dans la cuisine" qu'ils lui ont reproché au départ, les consommateurs sont maintenant pleinement conscients de son intérêt.

Le terme de machine à soda est un peu trompeur ou plus exactement limité. A la base il s'agit d'un appareil permettant de gazéifier l'eau du robinet. La fabrication de sodas diversement parfumés intervient après cette opération grâce à l'ajout de sirops. Il y a fort à parier que cette dénomination a freiné un certain nombre d'acheteurs potentiels non consommateurs de boissons sucrées mais dont l'attention aurait sans doute été retenue par l'appellation "eau pétillante".

Histoire de cette machine

Beaucoup s'imaginent que la machine à soda est une invention très récente mais il n'en est rien. Le premier modèle du genre a été créé en 1903 (eh oui! plus d'un siècle déjà!) par Guy Gilby de la société London Gin pour équiper les maisons de campagne des aristocrates anglais. Ramenée par la suite à une taille plus raisonnable, la machine à soda est devenue très populaire en Angleterre au cours du 20ème siècle avant que d'autres pays ne lui emboîtent le pas. Il semblerait qu'à l'heure actuelle près de 30% des foyers allemands en soient équipés et plus de 10 millions de foyers au niveau mondial possèdent une machine à soda.

Comment fonctionne une machine à soda

Même si l'idée de transformer l'eau du robinet en eau pétillante a pu laisser un peu sceptique au début, le fonctionnement de la machine à soda est si simple que même un enfant peut l'utiliser, du moins en théorie car certains modèles sont difficiles à manier pour eux. Tout le secret réside dans le cylindre ou la cartouche de CO2. Une manipulation de quelques secondes permet d'obtenir de l'eau pétillante : remplir la bouteille d'eau du robinet jusqu'au niveau indiqué, la visser dans la

machine puis appuyer sur le bouton libérant le CO2.

Dans la plupart des cas, le CO2 est contenu dans un cylindre rechargeable assurant environ la fabrication de 60 à plus de 120 litres selon le modèle. Certaines marques fonctionnent toutefois avec une cartouche à usage unique dont le coût à l'utilisation est plus élevé qu'avec le cylindre. La quantité de bulles est également ajustable, permettant ainsi d'adapter la pétillance de l'eau à son goût personnel.

Quant au soda, il se prépare en rajoutant une dose du concentré fourni avec la machine (ou tout simplement avec du sirop du commerce si l'on préfère) à l'eau pétillante préalablement fabriquée.

Les avantages d'une machine à gazeifier

1) Economique

Comme pour tout ustensile électroménager, l'élément susceptible d'arrêter l'acheteur potentiel d'une machine à soda est son prix ; il est donc indispensable d'effectuer le ratio prix d'achat de la machine/économies réalisées en effectuant ses propres préparations.

L'eau gazeuse représente environ 30% des eaux vendues en bouteilles, ce qui signifie un certain nombre de consommateurs réguliers. Quant aux sodas, aucune mère de famille n'ignore la part importante qu'ils représentent dans le budget alimentation... sans parler des nombreux adultes qui y sont accro.

Le premier intérêt qui saute aux yeux est que cette machine fonctionne sans piles ni électricité (hormis pour certains modèles comportant un affichage) puisqu'il fonctionne par action mécanique. L'économie d'énergie est donc de 100%.

Avec la machine à soda, vous transformez simplement l'eau du robinet en eau pétillante ou en soda. La dépense que cela représente se situe uniquement au niveau des ingrédients alors que l'achat du produit fini inclut la mise en bouteille, la publicité et la distribution, tous postes représentant un coût non négligeable. Quand on sait que le prix de revient d'un litre d'eau gazeuse tourne aux alentours de 20 centimes et que celui d'un litre de soda ne dépasse pas 70 centimes, il est facile de calculer l'économie réalisée au quotidien.

Après ouverture, une bouteille d'eau pétillante ou de soda doit être consommée assez rapidement sous peine de perdre à la fois son gaz et son goût. C'est ainsi que l'on se retrouve obligé de la terminer sans véritable envie ou de jeter le reste. Ce risque n'existe pas avec la machine à soda puisqu'elle vous permet de préparer uniquement la quantité désirée.

2) Ecologique

De plus en plus de consommateurs sont attentifs à l'impact de leur consommation sur l'environnement. Les sodas en bouteilles ou en canettes posent la question du recyclage ; en outre, tout le monde n'a pas à portée de main des possibilités de recyclage, selon sa zone d'habitation.

Les bouteilles réutilisables contribuent fortement à la réduction des déchets en permettant d'économiser jusqu'à 1050 bouteilles, ce qui constitue la quantité utilisée sur 3 ans par une famille moyenne (étude Euromonitor Beverages Packaging 2009 France).

La plupart des distributeurs de machines à soda propose un système de retour/échange des cylindres de gaz : vous retournez votre cylindre vide au fabricant qui se charge de vous le remplir à nouveau, ce qui résout le problème de son recyclage. De par sa capacité d'utilisation, un cylindre de gaz permet d'économiser environ 40 bouteilles de 1,5 litre ou 180 canettes.

3) Diététique

Les sodas du commerce ont à juste titre la réputation d'être très sucrés, donc caloriques. Même si vous n'êtes pas obsédé par votre ligne, pouvoir doser la quantité de sucre à votre gré est hautement appréciable, d'autant que les concentrés proposés avec les machines comportent généralement une gamme light sans sucre.

Les vertus digestives de l'eau gazeuse sont bien connues grâce à la transformation des gaz carboniques en bicarbonates et aux effets positifs de ces derniers sur la digestion. En outre l'eau pétillante fabriquée à base d'eau du robinet contenant nettement moins de sodium que celles en bouteilles. Toutefois, si un verre d'eau gazeuse est bienvenu aux repas, il ne faut cependant pas en abuser sous peine de distendre l'estomac et de provoquer ainsi un reflux gastro-oesophagien.

4) Pratique

Avec la machine à soda, fini l'achat de packs d'eau et de soda en grande surface, surtout si chaque membre de la famille affiche un goût marqué pour un parfum particulier. Entre leur poids (qui a dû les monter à un étage élevé un jour de panne d'ascenseur me comprendra !), la poussière dont ils sont souvent enrobés et la place que nécessite leur stockage, vous serez ravi d'être débarrassé de cette corvée.

Vient s'y ajouter également le côté ludique de la fabrication : à la fois l'occasion de se livrer à ses propres essais (proposer à ses invités des mélanges de parfums n'existant pas dans le commerce est assez gratifiant) et de réunir la famille autour de la machine pour que chacun fasse ses suggestions (les enfants adorent ce concept).

Rappelons enfin que les machines à soda sont plutôt esthétiques dans leur ensemble. Tant au niveau des formes que des couleurs vous trouverez sans mal le modèle qui ajoutera une note décorative à votre intérieur.

Les grandes marques existantes

1) SodaStream

[Cette société israélienne est basée en territoires palestiniens et fait l'objet d'une campagne de boycott international. Voir l'article ci-dessous.ndlr.]

Sodastream est le leader incontesté en matière de machines à soda au niveau mondial. Citons au passage deux de ses produits :

Sodastream Fizz, sans doute un des meilleurs produits sur le marché à l'heure actuelle et quasiment le seul accessible aux enfants ; affichage du niveau de gazéification et du niveau de remplissage du cylindre ; fabrication de 60 litres d'eau par cylindre ; également l'une des machines les plus chères, la faute sans doute à son design très original.

Sodastream Jet Stream : 55 litres par cylindre ; design également intéressant mais moins performant que le précédent au niveau de la manipulation malgré une gazéification assez simple ; prix moins élevé que le modèle Fizz.

2) Homebar

Cette marque offre une bonne capacité de gazéification avec ses deux modèles :

Homebar Smart-W, 78 litres par cylindre mais une manipulation difficile en raison du système bâïonnette ; dégazage non automatique ; certains consommateurs apprécient qu'il ne soit pas accessible aux enfants.

Homebar Smart Turbo : même machine et même cylindre que le modèle précédent mais permettant la fabrication de 125 litres de boissons ; manipulation peu aisée et bouteille difficile à stocker au réfrigérateur en raison de sa forme.

3) Wassermix

Wassemax Trend : mon modèle préféré même s'il n'est

pas très accessible aux enfants avec sa fixation à baïonnette mais cependant assez facile à utiliser ; 79 litres de boisson et dégazéification automatique.

4) Isi

Isi Twist'n Sparkle : très apprécié des consommateurs ; manipulation aisée y compris par les enfants ; bon niveau de gazéification (non ajustable), même pour les jus de fruits ; seul hic : la cartouche à usage unique qui finit par rendre l'utilisation plus onéreuse qu'avec un cylindre ; 0,95 litre par cartouche.

Conclusion

Il est donc évident que la machine à soda offre des avantages incontestables :

économie d'énergie et de place au niveau du rangement ; réduction du volume et du poids des déchets ;

possibilité d'avoir soda et eau gazeuse à disposition à la demande ;

grand choix de parfums ;

ludique à utiliser.

Nous ne pouvons passer sous silence le fait que certains consommateurs lui trouvent des qualités gustatives discutables. Ce sont généralement les fidèles à certaines marques bien précises et il est évident que cet appareil ne peut en reproduire le goût à l'identique. Pour ceux qui sont à la recherche d'eau gazeuse et de soda dosés à leur convenance, la machine à soda est à recommander.

Lorsque fabriquer soi-même son eau gazeuse et ses sodas devient à la fois extrêmement facile et très ludique, l'on aurait tort de s'en priver ; petite présentation de la machine à soda SodaStream Fizz.

De l'eau du robinet, du gaz et des sirops : avec ces seuls

ingrédients, vous obtenez une eau gazeuse ainsi que des sodas pas trop sucrés et délicieux grâce à la machine à soda SodaStream Jet Stream.

Dans la famille des machines à soda, il existe un modèle dont les performances sont d'autant plus appréciées du consommateur qu'il est à un prix plutôt raisonnable comparativement à certains de ses concurrents : la Wassermàxx Trend.

Moins encombrant mais tout aussi efficace, s'adaptant à tous les types de boissons, le siphon Isi Twist'n Sparkle se présente comme une alternative intéressante à la machine à soda traditionnelle.

Si la machine à soda est bien appréciée des consommateurs dans son ensemble, il existe toutefois des modèles dont la conception laisse à désirer sur certains points ; exemple avec la machine Homebar Smart-W.

La Homebar Smart-Turbo est l'exemple type de la machine à soda très performante en matière de gazéification mais dont l'utilisation est un peu gâchée par divers points faibles.

MachineASoda.Net © 2013 / 2014 -

Lorsque fabriquer soi-même son eau gazeuse et ses sodas devient à la fois extrêmement facile et très ludique, l'on aurait tort de s'en priver.

Sources : machineasoda.net

SodaStream « usine de la paix » reste un mythe **16 mars 2016**

SodaStream a tenté de résister à une campagne mondiale de boycott en se présentant comme un défenseur des travailleurs palestiniens. (Tess Sheflan – ActiveStills)

Ryan Rodrick Beiler – The Electronic Intifada – 9 mars 2016

Au cours de ces dernières semaines, le directeur général de SodaStream, Daniel Birnbaum, n'a cessé de répéter que le mouvement de boycott, désinvestissement et sanctions (BDS) coûtait leurs emplois aux travailleurs palestiniens. Mais après avoir été forcé de licencier 74 travailleurs dont les permis ont été refusés, il concentre aujourd'hui sa colère sur le gouvernement israélien.

Sous le titre, « C'est une bureaucratie israélienne idiote, pas le BDS, qui a fait licencier les Palestiniens », selon le Times of Israel, Birnbaum est « furieux » contre le gouvernement israélien.

Des articles de sources différentes laissent penser que le refus des permis n'a pas grand-chose à voir avec la « sécurité », mais qu'il résulte de la priorité que donne le gouvernement de droite actuel aux travailleurs israéliens.

« Apparemment, mes 74 employés ont été sacrifiés afin de prétendre que le BDS est mauvais pour les Palestiniens », a déclaré Birnbaum au The National.

« Mais je ne crois pas en un sacrifice humain. Je ne laisserai pas cet acte immoral incontesté », a-t-il ajouté.

« Cet acte qui empêche les Palestiniens de venir à leur travail est un acte du gouvernement israélien, ce n'est pas un acte du BDS. Je suis honteux et j'espère encore que quelqu'un au gouvernement, en particulier le Premier ministre, se rendra compte de cette injustice et la réparera. Vous ne pouvez pas jeter les gens à la rue pour marquer un point politique ».

Les travailleurs ont besoin de nouveaux permis pour pouvoir continuer à travailler pour SodaStream depuis que la société a déplacé ses opérations de la colonie industrielle Mishor Adumim en Cisjordanie à une installation dans le désert du Naqab (Néguev) dans le sud de ce qui est actuellement Israël.

Ce déplacement est intervenu au lendemain de campagnes de boycott qui s'étaient intensifiées après une annonce de Super Bowl mettant en vedette la star d'Hollywood, Scarlett Johansson.

L'approbation par celle-ci des produits venant des colonies a finalement abouti à ce qu'elle démissionne de son rôle d'ambassadrice de bonne volonté de l'organisation anti-pauvreté Oxfam, qui, elle, maintient son opposition « à tout commerce venant des colonies israéliennes, qui sont illégales en vertu du droit international ».

Un régime de permis

Le choc de Birnbaum devant le refus arbitraire des permis pourrait apparaître comme naïf à tous ceux qui connaissent bien le régime de permis kafkaïen d'Israël. Après tout, les Palestiniens sont tenus de posséder un permis, aussi pour travailler dans les colonies.

Selon le COGAT, le bras bureaucratique du régime de

l'occupation militaire d'Israël, 27 000 Palestiniens possèdent un permis pour travailler dans les colonies de Cisjordanie, pendant que 58 000 sont autorisés à travailler dans ce qui est Israël.

Pour ces derniers, cela signifie attendre tôt le matin dans des queues étouffantes aux check-points, où les travailleurs sont systématiquement soumis à un traitement inhumain.

Un employé de SodaStream a indiqué qu'il quittait son domicile en Cisjordanie à 4 h 30 du matin, et qu'il rentrait chez lui à 19 h.

Un rapport très important de Human Rights Watch, en janvier, montre de façon précise comment leur dépendance de ces permis a rendu les travailleurs palestiniens vulnérables aux abus.

Les agences du gouvernement israélien n'assurent pratiquement aucun suivi ni aucune protection au travail pour les travailleurs palestiniens, en dépit d'une décision de la Haute Cour israélienne selon laquelle ils doivent être eux aussi couverts par la législation du travail.

Dans cette situation, il appartient aux travailleurs de revendiquer leurs propres droits. Mais la plupart d'entre eux ne le font pas de crainte des représailles de l'employeur, d'un retrait de leur permis, et d'être inscrits sur les listes noires.

« L'environnement discriminatoire et le vide en matière de contrôle dans lesquels ils fonctionnent tempèrent considérablement les allégations des employeurs des colonies et leurs partisans selon lesquelles ces entreprises profitent aux Palestiniens en ce qu'elles leur fournissent un travail », déclare Human Rights Watch. « De telles allégations ne tiennent également aucun compte de la façon dont les entreprises des colonies se retranchent derrière un système discriminatoire et illicite et dont elles tirent profit, un système qui nuit à l'économie et aux moyens de subsistance des Palestiniens ».

Human Rights Watch arrive à la conclusion qu'il n'existe aucun moyen pour ces entreprises de faire la moindre affaire à l'intérieur des colonies, ou en relation avec elles, sans contribuer aux flagrantes violations d'Israël des droits humains des Palestiniens.

Un investissement positif ?

Birnbaum a déclaré au Times of Israel qu'il n'abandonnera pas ses anciens employés et qu'il envisage d'aider les Palestiniens à monter leur propre industrie. « Si le gouvernement israélien ne veut pas que les Palestiniens viennent à leur travail ici, je vais faire venir le travail aux Palestiniens », dit-il.

Son propos fait écho aux sentiments de nombreux critiques de BDS qui affirment que plutôt que de se désinvestir des entreprises israéliennes, ceux qui se préoccupent vraiment des Palestiniens feraient mieux d'investir dans l'économie palestinienne.

Ce que ce sentiment ne prend pas en compte, c'est que le principal obstacle à l'économie palestinienne est justement l'occupation et la colonisation toujours en cours par Israël de la terre palestinienne.

Cela inclut, comme le note Human Rights Watch, cette politique qui s'empare de la terre et des ressources des Palestiniens, qui limite leurs constructions, leur commerce et leurs déplacements.

Tandis que les colonies profitent d'incitations financières, de permis de construire et de la faculté d'extraire les ressources naturelles de la terre palestinienne, le gouvernement israélien dénie ces mêmes droits pratiquement à toutes les entreprises palestiniennes sous son contrôle.

Ainsi, et selon les estimations de la Banque mondiale, les restrictions israéliennes coûtent à l'économie palestinienne 3,4 milliards de dollars chaque année, soit environ le tiers du PIB palestinien.

« L'investissement en Palestine – sans se défaire de l'occupation israélienne – ne fait que continuer à souscrire au statu quo de l'occupation militaire », écrit l'homme d'affaire américano-palestinien, Sam Bahour, qui a acquis des décennies d'expérience en tentant de construire l'économie palestinienne. « Pour que l'investissement réussisse », dit-il, « l'occupation doit être démantelée et le contrôle passer aux Palestiniens ».

Des boucliers humains

Pourtant, en dépit de tels appels venant du milieu d'affaires palestinien, les critiques du BDS continuent de se servir des travailleurs palestiniens comme de boucliers humains contre le militantisme économique.

Des larmes de crocodile semblables avaient été versées au nom des travailleurs sud-africains quand l'archevêque Desmond Tutu avait appelé à des sanctions dans son pays, durant la lutte contre l'apartheid.

La société civile palestinienne a massivement approuvé la campagne contre SodaStream, notamment les syndicats palestiniens.

Écrivant juste quelques jours avant les derniers propos de Birnbaum, le rédacteur en chef du Times of Israel, David Horovitz, félicitait d'un ton sarcastique le mouvement BDS pour avoir mis les travailleurs palestiniens de SodaStream au chômage.

Il répétait aussi comme un perroquet les affirmations de l'entreprise selon lesquelles les travailleurs palestiniens étaient traités à égalité – ou tout au moins, « que les salaires et les avantages étaient les mêmes pour les travailleurs ayant des emplois comparables, quelles que soient leur citoyenneté et leur origine ethnique ».

Ce que l'expression « emplois comparables » oublie de façon commode, c'est le fait que The Electronic Intifada rapportait il y a trois ans : que les Palestiniens étaient relégués presque exclusivement à des « travaux manuels » – eux et une poignée d'immigrants juifs africains, ou « juifs noirs ».

Seule une infime partie des employés palestiniens occupait une position de niveau élevé et aucun d'entre eux à un poste de gestion.

D'autres articles indiquent que les réclamations des travailleurs de SodaStream sont communes à de nombreuses sociétés des colonies, notamment s'agissant de la discrimination raciste et de la crainte des travailleurs de s'exprimer parce qu'ils peuvent facilement se faire licencier.

Une crédibilité douteuse

Pourtant, Birnbaum a réussi à vendre aux grands médias le mythe de l'égalité de traitement et de l'harmonie à SodaStream.

Tant l'Associated Press et le Times of Israel parlent de ce travailleur palestinien, Muhammad Jaradat, qui a dit de SodaStream que c'est « une usine de la paix », où « tout le monde est à égalité ».

Ses mots ressemblent étonnamment à ceux de Birnbaum dans The Jerusalem Post, disant que sa société est « une fantastique île de paix ».

Le fait qu'un travailleur palestinien utilise les mêmes mots que son employeur israélien ne doit pas être surprenant quand on sait que les employés utilisés dans les campagnes de relations publiques de SodaStream sont formés pour dire ce qu'il faut dire, et comment il faut le dire.

La vérité, selon Human Rights Watch, c'est que « les entreprises des colonies contribuent aux violations du droit international par Israël, indépendamment de la façon dont elles traitent leurs employés ».

Quant à la crédibilité propre de Birnbaum, voyons ce qu'il a prétendu le mois dernier, que ses relations avec les travailleurs en Cisjordanie étaient si importantes qu'il fermerait sa nouvelle usine pour protester, si leurs permis n'étaient pas renouvelés.

« S'ils ne restent pas ici, alors je n'y resterai pas non plus. Si je dois fermer cette usine, je la fermerai », a-t-il dit.

C'est, semble-t-il, ce que le gouvernement israélien a appelé son bluff.

<https://electronicintifada.net/blogs/ryan-rodrick-beiler/sodastream-factory-peace-remains-myth>
Traduction : JPP pour BDS FRANCE